

# REVUE DE PRESSE

## *Là où tes yeux se posent*

de Johanny Bert

du 7 au 13 juillet à 18h (Relâche le 10 juillet)  
Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

Commande du Festival d'Avignon

Programme Vive le sujet ! - Festival d'Avignon et SACD



© Christophe Raynaud de Lage

## PRESSE VENUE

- **MERCREDI 7 JUILLET**

FREGAVILLE OLIVIER - L'ŒIL D'OLIVIER.FR

JOSSE VINCENT - FRANCE INTER

INASSIAN VICTOR - I/O GAZETTE

ZANETTA JÉRÔME - SCÈNES MAGAZINE

- **JEUDI 8 JUILLET**

CHENIEUX ANNIE - AUTHEATREAILLEURS.COM

- **VENDREDI 9 JUILLET**

BAVELIER ARIANE - LE FIGARO

BOISSEAU ROSITA - LE MONDE

SERAFINI EMMANUEL - INFERNO

- **DIMANCHE 11 JUILLET**

BLAUSTEIN AMÉLIE - TOUTELACULTURE.COM

CHÂTELET CAROLINE - THEATRE(S) MAGAZINE

JOUBE SOPHIE - FRANCEINFO: CULTURE

ARVERS FABIENNE - LES INROCKUPTIBLES

- **LUNDI 12 JUILLET**

DAVIDOVICI MIREILLE - THEATRE DU BLOG.FR

KUTTNER HÉLÈNE - ARTISTIKREZO

KAWAKITA MASUMI - EUROPE DANCE IMPRESSION

## PRESSE PARUE

- I/O Gazette - Victor Inassian 10 juillet
- Inferno - Emmanuel Serafini 10 juillet
- Toute la culture - Amélie Blaunstein 12 juillet
- L'Œil d'Olivier – Olivier Fregaville 13 juillet
- Theatre du blog - Mireille Davidovici 18 juillet
- SceneWeb - Caroline Châtelet 22 juillet
- Le Monde – Rosita Boisseau 10 août

# Ma tête sur un plateau

*Là où tes yeux se posent*

Par Victor Inisan

🕒 10 juillet 2021



© Christophe Raynaud de Lage

Une plateforme vaguement rectangulaire occupe le Jardin de la Vierge — seul élément de scénographie, morne, laid. Très bientôt, l'excessive imagination de Johanny Bert — artiste indisciplinaire dont le « Hen » avait été unanimement acclamé — vient brutalement l'exploser, elle transperce l'ennui des formes grises et plates. Anticipées par un saxophon(iste) customisé (Thomas Quinart) quelque part entre l'hypnose et le comique, elle émerge, brutes, crues, ces folles intuitions et angoisses de l'artiste,

que l'on peut rapidement découper en trois types : motifs écologiques (arbres déracinés, oiseaux aux ailes empaillés, hideux cochons mécaniques) ; affres néo-libérales (colis Amazon où logent de petits humanoïdes mauves et pugnaces) ; alliances entre le sexe et la mort (poupées gonflables coiffées de crânes, compositions gothiques et mortuaires). Elles s'entremêlent de façon gaguesque, et la plateforme a vite fait de devenir un terrain de jeu vorace, l'imaginarium en délire de Johanny Bert.

Si « *Là où tes yeux se posent* » est aussi beau, c'est que le metteur en scène est résolument libre, il fait confiance aux images qui l'infusent, risquant des jonctions symboliques et visuelles improbables dont les ineffables émotions qu'elles provoquent sont un précieux gage d'exigence artistique. Accompagné par Faustine Lancel à la manipulation, l'artiste, ici à mi-chemin entre la marionnette et l'installation, dépose littéralement le fourmillement de sa tête sur le plateau, il livre au pénible monde grisâtre le fouillis d'images qui veulent désespérément sortir de lui, déchargeant sans gêne son chaos intérieur. D'ailleurs, la plateforme se brise en moult endroits, elle est friable (une scénographie destructible n'est-elle pas en elle-même un geste généreux ?), il n'en restera plus grand chose à la fin du spectacle. Preuve supplémentaire de liberté s'il en est, les deux manipulateurs, équipés de GoPros, donnent accès chaque jour aux coulisses du spectacle via un QR-code. Le souterrain s'y dévoile de plus près, l'exercice physique, vu depuis la première personne, émeut plus encore, tant l'énergie déployée pour excaver ses images inconscientes rend hommage à l'acte de création tout entier.

## INFOS

---

FESTIVAL : **FESTIVAL D'AVIGNON**

### ***Là où tes yeux se posent***

**Genre** : Installation, Théâtre

**Conception/Mise en scène** : Johanny Bert

**Distribution** : Faustine Lancel, Johanny Bert, Thomas Quinart

**Lieu** : Jardin de la vierge du lycée Saint-Joseph

**A consulter** : <https://festival-avignon.com/fr/edition-2021/programmation/laoutesyieuxseposent-61280>

# INFIERNO

VIVE LE SUJET ! (1) : « LAOUTESYEUXSEPOSENT » & « PETIT TRAFIC », DEUX EXCELLENTES FORMES COURTES

Posted by *infernolaredaction* on 10 juillet 2021 · *Laisser un commentaire*



75<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON – LAOUTESYEUXSEPOSENT – Johann Bert – PETIT TRAFIC – Loïc Touzé – VIVE LE SUJET ! série 1 – Jardin de la Vierge du Lycée St Joseph – 7,8,9-11,12,13/07/21 à 18h.

A l'heure du Pac à l'eau et d'une pose entre deux spectacles, le Jardin de Vierge du Lycée St Joseph est en ébullition avec le second programme de la série 1 de ce « Vive le sujet ! » organisé par la SACD et le Festival d'Avignon.

## **LA VIE SANS LE VIVE !**

Dès l'entrée, la table intrigue. C'est une reproduction à l'échelle de cette scène devenue mythique de ce petit lieu à l'abri des regards... Une grande surface plane, recouverte d'un tapis gris, un petit arbre – qui n'est pas un magnolia, à vue d'œil, mais l'idée est là ! – et la sacro-sainte Vierge, évidemment... Paisible jardin, oiseaux de toutes les formes qui se régalaient d'y séjourner et, d'un seul coup, vaste tumulte... Un peu à l'image de plusieurs pièces de ce festival : un grand événement, un cataclysme se produit qui vient casser la quiétude de l'endroit... La fumée jaillit, les branches sortent du sol et ce parfait endroit n'est que désolation et les deux marionnettistes Faustine Lancel et Johann Bert vont faire surgir moult figures et faire rire avec cette course de souris, des natures et têtes de morts, bien entendu, le topic de l'auteur Johann Bert : les poupées gonflables qui seront de charmants fantômes inoffensifs... Les marionnettes déterrent des femmes nues, en prennent soin... et ce message : « pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de l'amour ? », vaste question... L'ensemble est d'une finesse et d'une intelligence... avec de si petits objets, provoquer autant d'émotions et de sentiments justes. La musique de Thomas Quinart – qui à force de souffler sera la performance physique la plus remarquable, les autres la faisant cachés ! – apporte tout ce qu'il faut pour faire de cette courte pièce un pur moment de grâce, dans les jardins de la vierge, on en attendait pas moins...

## ***LES CHAISES***

Avec *Petit trafic*, Loïc Touzé, pantalon rose, T-shirt gris et chaussons blancs et ses acolytes, les danseurs David Marques et Johann Nölhes vont se livrer à un petit exercice de chaises, le type de variation qu'affectionne Loïc Touzé : faire avec trois fois rien, le tout dans un silence de cathédrale... Au bord de la pantomime parfois les deux danseurs vont s'essayer à toutes les hypothèses de chaises dans un rectangle, côté, face, etc... une forme de mélancolie coule du regard des deux compères... lorsque ça s'épuise (et parfois, avouons-le, ça tourne en rond) Loïc Touzé en rajoute une couche avec une chaise sur la tête ou une figure périlleuse... Un petit trafic bien dirigé qui vient clore un programme drôlement intéressant... à ne pas rater dans ce festival...

**Emmanuel Serafini**

*Image : Là où tes yeux se posent, Johnny Bert, 2021 © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon*

---

Spectacles > Danse > Johanny Bert et Loïc Touzé, la beauté se niche dans le détail au Festival d'Avignon

## DANSE



## Johanny Bert et Loïc Touzé, la beauté se niche dans le détail au Festival d'Avignon

12 JUILLET 2021 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Le programme 2 de **Vive le Sujet !**, ce rendez-vous toujours passionnant, collaboration entre le Festival et la SACD, nous fait passer par la marionnette, le jazz et la danse. Une bombe.*

Cela fait déjà longtemps que nous vous parlons de Johanny Bert, que ce soit pour les tout-petits avec son *Petit Bain* ou en manifeste anti-homophobes avec *Hen*, le mec a révolutionné l'art de la marionnette. Et le voilà ENFIN au Festival d'Avignon, dans le lieu si adorable du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. Et autant dire que dans l'histoire des Sujets, beaucoup se sont emparés du lieu, jouant jusque dans les fenêtres, mais jamais personne n'avait eu cette idée folle, mais folle (tu es trop fort Johanny, c'est irritant !) de réaliser le lieu en maquette miniature. Voici donc à gauche l'arbre, à droite la vierge et son bébé. Alors on s'attend à tout, et c'est bien au-delà d'un tout.

La pièce s'appelle *Là où les yeux se posent* et c'est ça qu'il se passe. Là, un déracinement, des oiseaux, des mini éléphants, bientôt une poupée gonflable, la vierge atomisée... Tous les objets sont de la récup' d'anciens spectacles et cela donne une œuvre 100 % d'aujourd'hui où les mouvements répondent au saxophone augmenté de Thomas Quinart, en kilt et plein de jouets ! Finalement, qu'est-ce qu'un corps demande la pièce ? Bien plus que de la peau, ça c'est sûr. Et que reste-il de nous après que la terre ait brûlé à plus de 50°. Une première femme peut-être qui reconstruira le tout, car il faudra bien jouer à nouveau.

Après un nettoyage de plateau très performatif (bravo les équipes !), on reste dans la sphère très *hype* et très contemporaine avec **Loïc Touzé**. Comme toujours chez l'ex-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers, le geste est rare, il est lent et il est plus complexe qu'il n'y paraît. *Petit trafic* est pour une fois une rencontre entre deux artistes de même univers. David Marques et Johann Nölhes sont tous les deux danseurs. Et ils vont, aidés de Loïc Touzé, poser un exercice de style autour de la chaise. Tous les deux sont en chaussons de gym, en short, l'un en chemise, l'autre en tee-shirt. Touzé passe en pantalon chic rose pâle. La pièce a tout d'une performance à voir dans un musée. Elle fait référence à une histoire : 1959 à Los Angeles, Jacques Tati et Buster Keaton se rencontrent pour la première et dernière fois. Ils passent quatre heures ensemble et partagent des exercices autour d'une chaise. Là, pas d'improvisation, c'est très écrit. Les chaises deviennent une falaise, une prison, un insupportable grincement. Et leurs visages, dans un geste burlesque, ne dérident jamais. Pointu.

Jusqu'au 13 juillet à 18 heures. Durée 1h10. Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

Visuel : *Là où les yeux se posent*, Johanny Bert, 2021 © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Vive le sujet !, des duos d'artistes inventifs et particulièrement savoureux

— [loeildolivier.fr/2021/07/vive-le-sujet-des-duos-dartistes-inventifs-et-particulierement-savoureux](http://loeildolivier.fr/2021/07/vive-le-sujet-des-duos-dartistes-inventifs-et-particulierement-savoureux)

13 juillet 2021



Dans le jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph à Avignon, comme à chaque édition de Festival, Vive le sujet !, programme imaginé en collaboration avec la SACD, des artistes de tous arts qui ne se connaissent pas, ont carte blanche pour créer une œuvre originale d'une quarantaine de minutes. Cette année, **Johanny Bert**, **Violaine Schwartz**, **Victoria Belén**, **David Wahl** et **Olivier de Sagazan** ont fait notre bonheur !

Dans une petite cour du Lycée Saint-Joseph, haut lieu de représentation du Festival d'Avignon, une vierge, cachée par des arbres, donne son nom à l'endroit. Sur une scène de bois peinte en gris clair, montée pour l'occasion, quatre programmes, tous originaux, se succèdent. Véritable laboratoire créatif, Vive le Sujet ! du Festival d'Avignon et de la SACD est un endroit de rencontre entre deux artistes d'univers, de disciplines différentes.

### *Accueillir l'autre, l'accepter*



Sur le plateau nu, une chaise est posée. Elle est l'unique objet de décor. Deux femmes font leur entrée, l'une très chic, aux faux airs de Valérie Lemerrier, de Dominique Valadié, l'autre visage souriant plus petite, plus décontractée. La première, **Violaine Schwartz** manie les mots comme personne, s'amuse à les détourner de leur sens premier. Il y a du Devos dans sa manière de raconter les histoires, d'explorer la langue. La seconde,

l'Argentine **Victoria Belén** est acrobate. Son corps est un terrain de jeu infini. Malléable,

elle le tord dans tous les sens et répond à sa manière, par le geste, au propos de l'autre. Partant de l'initiative du collectif PEROU, *tout autour (une œuvre commune)*, sorte de recueil de témoignages recueillis à Calais, au sein des multiples communautés d'exilés, les deux artistes s'intéressent à notre capacité de plus en plus réduite d'accueillir l'autre, d'offrir généreusement l'hospitalité et invitent à un pas de deux caustique et exquis entre texte et mouvement. Un joli moment plein d'intelligence et de grâce.

### ***L'argile comme ciment***

L'un (**David Wahl**) a l'art du discours, l'autre (**Olivier de Sagazan**) est un performateur et plasticien qui utilise tous types de matière dans sa créativité. Leur union ne pouvait faire que des étincelles et accouchait d'une œuvre hybride de toute beauté. Partant de l'histoire singulière de Pierre Borel, un médecin ordinaire, qui était persuadé détenir la preuve irréfutable de la sexualité des pierres, les deux artistes dérivent sur de multiples théories où s'opposent terre et chair, vivant et inerte. À la facon de **David Wahl** répond la frugalité de mots d'**Olivier de Sagazan**, aux gestes artistiques et « argilisés » d'**Olivier de Sagazan**, l'immobilité de **David Wahl**. Tout cela pourrait paraître bien étrange, si dans les interstices de ce joyeux bordel, n'émergeait pas des élans poétiques, des images saisissantes de monstrueuse beauté. Œuvre ovniesque a n'en pas douter, *Nos Cœurs en terre* est une bulle suspendue qui émerveille et charme par sa délicieuse incongruité.



### ***De l'éphémère des choses***



Pour finir avec ses premiers programmes courts, **Johanny Bert** propose un voyage immobile autant que fantastique. Enfermé dans un immense socle gris, avec la comédienne **Faustine Lancel**, il manipule des d'objets pour donner vie à une surface lisse, inerte. Se laissant porter par la musique jouée en direct par **Thomas Quinart**, il immerge le spectateur dans une sorte de rêve mystique, de cauchemar éveillé où

s'entremêlent les images, les fugaces visions d'un monde qui partirait en sucette. La nature est ici omniprésente, elle semble vouloir envahir le plateau, reprendre sa place. Les racines grandissent explosant tout sur leur passage, de gros rats noirs viennent hanter les lieux. Maître marionnettiste de l'absurde et de l'autodérision, **Johanny Bert** ne peut s'empêcher de brouiller les pistes, de gentiment provoquer la bien-pensance. Sortant de nulle part, des poupées gonflables, une femme, un homme, apparaissent dans toute leur nudité sexuée avant de disparaître à nouveau.

Avec *Là où tes yeux se posent*, l'artiste signe une œuvre hybride à l'onirisme noir, qui comme toujours déplace le public vers un ailleurs imaginaire et foisonnant qui attrape, saisit et ensorcelle.

### ***Olivier Frégaville-Gratian d'Amore***

**Vive le sujet !**

**Festival d'Avignon**

**Le Jardin de la vierge du Lycée Saint-Joseph**

*De l'une à l'hôte de Violaine Schwartz avec des extraits de Tout autour, Une œuvre commune du collectif PEROU – Pôle d'exploration des ressources urbaines*

*Avec Victoria Belén et Violaine Schwartz*

*Collaboration artistique Pierre Baux*

*Son Emmanuel Baux*

*Nos cœurs en terre de David Wahl*

*Conception et réalisation David Wahl et Olivier de Sagazan*

*Mise en scène de Gaëlle Hausermann*

*Là où tes yeux se posent*

*Conception et mise en scène de Johanny Bert*

*avec Faustine Lancel, Thomas Quinart, Johanny Bert*

*Scénographie d'Amandine Livet*

*Dramaturgie d'Olivia Burton*

*Equipe de construction en complément des interprètes Guenièvre Lafarge, Pétronille*

*Salomé, Gilles Richard, Christophe Kiss, Anthony Diaz, Fabrice Coudert, Baptiste Klein.*

*Voix Off Juliette Alain*

*Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage*

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

# Théâtre du blog

Festival d'Avignon L'autoxyseposit de Johanny Bert

18 juillet, 2021 | [actualites](#), [critique](#) | [philippeduvignat](#) | [Pas encore de commentaires](#).

## Festival d'Avignon 2021

### L'autoxyseposit de Johanny Bert



© Christophe Raynaud de Lage

Après *Hen* que nous avons tant apprécié (voir *Le Théâtre du blog*), le marionnettiste ne déçoit pas. En résonance avec ce jardin intime aux murs tapissés de lierre, un plateau à mi-hauteur est flanqué d'un arbre et d'une statue vierge de la Vierge. Un lieu qui va se transformer grâce à des manipulateurs cachés: Faustine Lancel et le metteur en scène lui-même.

Dans ce paysage mouvant, le compositeur Thomas Quinart, seul humain visible, accompagne de son saxophone et de bruitages les images que ce lieu romantique et plein de mélancolie a inspirées à Johanny Bert. Une faune artificielle et disparate apparaît puis disparaît: oiseaux empaillés, rats mécaniques... et la végétation prolifère en tous sens.

Dans ce chaos végétal, des crânes, un miroir et un sablier évoquent les Vanités des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, ironiquement juxtaposées à

l'érotisme bon marché de poupées gonflables à têtes de mort ricaneuses ... *Vanitas Vanitatis*, et comme nos vies, la nature est fragile et éphémère...

De sinistres bonshommes gris semeurs de mort surgissent et de gros tuyaux se tordent en tous sens et, voraces, sucent l'air. Petit moment de paix dans de cet environnement dévasté : un vieux tourne-disque nous joue un air d'antan... Mais l'action souterraine des acteurs-manipulateurs n'a de cesse et nos regards ne savent plus où donner de la tête tant ce poème visuel regorge d'imagination et de clins d'œil amusés. Un vrai coup de cœur. Ce spectacle - commande du festival et de la S.A.C.D.- conçu pour ce jardin, pourra être adapté à d'autres lieux. A suivre

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 13 juillet, dans le cadre de *Vive le sujet*, au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, Avignon.

Les 30 et 31 octobre, au FRAC Hauts-de-France, avec le Bateau de feu, scène nationale de Dunkerque

## Là où tes yeux se posent, au-delà du regard

22 JUILLET 2021 / PAR CAROLINE CHATELET



Photo Christophe Raynaud de Lage

**Forme à la belle liberté, la nouvelle création de Johanny Bert offre une pertinente réflexion sur l'acte de création et sur la manière dont les œuvres hantent les lieux.**

Dans le tumulte avignonnais, **le programme Vive le sujet ! (plusieurs fois ré-intitulé), organisé conjointement par la Société des auteurs compositeurs dramatiques (SACD) et le Festival d'Avignon, constitue toujours une jolie parenthèse.** Cela est lié à son principe même : en accord avec le Festival, la SACD invite des artistes, chacun sollicitant à son tour un ou deux autres artistes pour la création d'une forme courte. Reposant sur un cahier des charges précis – imaginer un objet n'excédant pas quarante minutes, se jouant en plein jour, dans le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph –, ce dispositif inverse le système de création majoritaire, en ce qu'il permet à des interprètes d'en solliciter d'autres – sans la présence d'un metteur en scène. Dans ce programme, le lieu même du Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph est devenu un symbole en soi, avec sa scène épousant les contours du bâtiment, la vigne-vierge grimpant aux murs, les quelques arbres et la statue de la Vierge à l'enfant. C'est avec cet espace que travaille *Là où tes yeux se posent*.

Imaginé par le marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert, la comédienne et marionnettiste **Faustine Lancel** et le musicien et compositeur **Thomas Quinart**, la proposition de la deuxième série de *Vive le sujet !* (suivie de *Petit trafic* de Davis Marques et Loïc Touzé) fait de ce lieu le socle d'où se délie son propos. Sur la scène se trouve une reproduction miniature de ladite scène : plateau surélevé (ici incliné), arbre au fond côté jardin et statue de la Vierge à l'enfant côté cour. Plutôt qu'une reproduction à l'exacte identique, ce geste ludique propose une représentation de cet espace, en en reprenant les motifs essentiels. Tandis que le saxophoniste Thomas Quinart entre en scène et commence à jouer, le plateau s'anime. L'arbre commence à pousser, ses racines s'arrachent au sol, tandis que d'autres surgissent, envahissantes, intempestives. D'autres objets divers vont suivre : oiseaux empaillés ou animés, étranges et inquiétantes « flaques » de tissu noir, pistolet – tirant sur les volatiles –, drapeau de F1, crânes humains d'abord isolés avant de révéler leur corps (un homme et une femme en poupée gonflable), pot de fleurs, tuyaux d'aération dansant en cadence aux sons de Thomas Quinart, colis Amazon d'où surgiront des marionnettes à gaine, inquiétantes souris mécaniques, etc.

**Cette drôle de sarabande suscite dans sa succession une multiplicité d'émotions, convoque chez chacun des récits, des images.** Tantôt cocasse – telle l'implosion de la statue de la Vierge à l'enfant –, tantôt sombre, l'ensemble parvient magnifiquement, car avec seulement quelques objets, à dessiner des atmosphères, à raconter des histoires d'amour ou de mort, de jeux et de disparitions. Accompagné par les mélodies et les chants de Quinart – qui utilise intégralement son saxophone baryton, produisant rythmes et claquements avec les touches – cette forme joyeuse par sa liberté assumée se déroule sans que jamais l'on ne voit forme humaine (ou alors très brièvement une main). **Il se déploie au fil de cet étrange bestiaire un discours subtil et profondément émouvant sur le théâtre.** Sur le fait que les lieux portent la trace, la mémoire de ce qui s'y est joué, des personnes qui les ont investis, des œuvres qui y ont été interprétées. Comme le disait Xavier Douroux (fondateur et directeur jusqu'à sa mort en 2017 du centre d'art contemporain le Consortium à Dijon) dans une interview en 2011 : « *Je crois beaucoup aux spectres des œuvres dans les expositions. Au fait qu'une œuvre, pour peu qu'elle ait eu un vrai rapport avec une salle, continue à la hanter.* » Ici, sans spectaculaire, mais avec beaucoup d'humour et de finesse, le retour de ces objets nous renvoie aux spectacles auxquels, potentiellement, ils ont participé ; aux artistes dont ils ont, qui sait, nourri le travail. D'ailleurs, qui aura vu le *Peer Gynt* d'Ibsen monté par Johanny Bert reconnaîtra les fameuses souris mécaniques.

**Ce qui séduit notamment dans ce spectacle est son intelligence, sa finesse dans sa manière de ne pas nous asséner de discours.** Celui-ci s'énonce en creux – ce qui prime à la découverte étant un pur plaisir, vif et direct, face à ces diverses saynètes de manipulation d'objets. Pour autant, quelque chose se joue bien, de manière souterraine, une chose qui anime cet ensemble et va finir par elle aussi surgir du plateau. Soit un corps de jeune femme nue, s'arrachant aux limbes de la scène et dont le sang prélevé par transfusion alimentera un tourne-disque. Manière de rappeler ici que toutes les œuvres jouées, tous les objets animés sur des scènes de théâtre le sont par la présence des équipes qui les conçoivent. Et que, peut-être, l'ensemble de ces objets sont-ils constitutifs du corps de l'artiste. C'est en tout cas ainsi que l'on peut entendre l'unique phrase du spectacle dite par le tourne-disque : « *Pourquoi nos corps devraient-ils s'arrêter à la frontière de la peau ?* ».

La frontière du spectacle étant elle-même mouvante – et après tout, pourquoi le spectacle devrait-il s'arrêter à la fin de la représentation ? –, *Là où tes yeux se posent* trouve un prolongement au-delà des applaudissements finaux. Au sortir du spectacle, chaque spectateur se voit remettre un petit carton avec un mot de passe **lui permettant d'accéder à une vidéo**. Là encore, c'est ce qui se joue loin de nos regards qui nous est offert : soit la partition précise et sacrément bien réglée de Johanny Bert et Faustine Lancel. Chacun avec une caméra go-pro fixée à eux, les deux marionnettistes situés sous la maquette de la scène animent tout le petit monde du dehors. Si ce geste de partage d'images, teinté d'humilité par son entreprise de démystification, est émouvant par sa façon de donner à voir le travail souterrain des artistes, il nous invite aussi à (re)considérer ce que nous regardons. En nous rappelant que nous ne voyons jamais forcément l'entièreté de ce qui se joue, là où nos yeux se posent...

**Caroline Châtelet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**

**Là où tes yeux se posent**

**Conception et mise en scène Johanny Bert**

**Interprètes Faustine Lancel, Thomas Quinart, Johanny Bert**

**Scénographie Amandine Livet**

**Dramaturgie Olivia Burton**

**Equipe de construction en complément des interprètes Guenièvre**

**Lafarge, Pétronille Salomé, Gilles Richard, Christophe Kiss, Anthony**

**Diaz, Fabrice Coudert, Baptiste Klein.**

**Voix Off Juliette Alain**

**Production Théâtre de Romette**

**Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Le Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque**

**Durée : 30 minutes**

*Festival d'Avignon 2021*

*Vive le sujet ! Série 2 – Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph du 7 au 13 juillet*

*Tournée prévue en 2021-2022*

# Le Monde | L'été & séries

MARDI 10 AOÛT 2021

## À AVIGNON, UN LABORATOIRE D'EXPÉRIENCES SCÉNIQUES

LE JARDIN  
DE LA VIERGE  
DU LYCÉE  
SAINT-JOSEPH

Mon lieu  
culturel  
préfér

par Rosita  
Boisseau

C'est un puits de verdure serré entre quatre hauts murs, une cour secrète qui ouvre sur une chapelle, un théâtre saisonnier quand l'été se profile. Tout ça à la fois ? Oui, et bien davantage. Chaque mois de juillet, depuis 1997, le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, à Avignon, sort le grand jeu et se travestit en salle de spectacle sans en être tout à fait une. A l'enseigne de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, il devient un laboratoire de formes, d'expériences étourdissantes mixant théâtre, danse, cirque, marionnettes.

Le jardin est découpé en deux. D'un côté, des gradins légers sont dressés pour accueillir 133 spec-

tateurs sous une voile transparente. De l'autre, une estrade surélevée est encadrée au ras des bâtiments : elle est trouée de-ci de-là pour laisser passer les arbres dont un beau magnolia qui fait décor pour les acteurs et danseurs qui veulent s'en amuser.

### Bulles délirantes

La vigne vierge (!), qui froufroute sur les murs, caresse le plateau et en adoucit les bords tout en bercant le public lorsqu'un coup de vent se faufile en rafraîchissant l'atmosphère. Les portes et fenêtres qui entourent l'aire de jeu, très réduite, débouchent directement dessus. Ici, le théâtre se moque de faire semblant d'en

être, il montre tout à découvert et se joue de l'illusion.

Et la Vierge, alors ? Où se niche-t-elle ? Elle se dissimule dans un coin, sur un socle, côté cour du jardin, avec son fils dans les bras. Selon les étés, des feuillages dissimulent plus ou moins sa silhouette blanche au sourire doux. Cette Vierge, qui fait en quelque sorte aussi partie du plateau, semble veiller sur lui, inviter au recueillement pour savourer à la fois l'espace et ce qui s'y trame. Régulièrement, on laisse son esprit divaguer, s'évaporer vers l'azur tout proche.

Est-ce cette atmosphère si doucement particulière qui induit des gestes artistiques follement

libres ? On a régulièrement été emballé devant nombre de performances, bulles délirantes, élucubrations allumées présentées ici, dans le programme d'abord appelé le Vif du sujet, puis les Sujets à vif et aujourd'hui Vive le sujet !. On a frémi devant Olivier Dubois jouant le gogo boy entouré de godemichés transparents dans *Pour tout l'or du monde* (2006), devant la rage de Phia Ménard déversant 65 énormes sacs de glace pour *Black Monodie* (2010). On a été secoué par la puissance du rappeur et acteur D'de Kabal dans *Créatures* (2013). On a ri avec la mini-Kaori Ito prise à bras-le-corps par le trois fois plus costaud Olivier

Martin-Salvan pour *Religieuse à la fraise* (2014).

Et voilà que le ciel nous tombe sur la tête en découvrant, le 9 juillet, *Là où tes yeux se posent*, du metteur en scène et marionnettiste Johnny Bert. Sur l'estrade se dresse une réplique miniature du plateau même du jardin avec une statue de la Vierge posée sur le côté. Double bénédiction aujourd'hui ? Pourquoi pas. De ce dispositif, un invraisemblable et magique théâtre de marionnettes jaillit. Un pistolet surgit : la Vierge finit en morceaux. Heureusement, il reste l'autre, la vraie, qui sourit toujours derrière les branches. ■

R. BU